

Iliade, chant 6
342-368 : Hector & Héléne

Introduction

Nous venons d'assister à l'entretien entre Hector et son frère Pâris. Ce dernier était occupé à astiquer ses armes, au lieu d'être présent sur le champ de bataille. Hector lui a offert une occasion de sauver la face en suggérant que Pâris pourrait s'être retiré sous l'effet d'une colère ; mais Pâris le détrompe : il est simplement affligé, et en fait son épouse Héléne le pousse à retourner au combat. Cette attitude d'Héléne contraste fortement avec celle d'Andromaque – que nous verrons ultérieurement : l'épouse d'Hector, elle, désespère de voir son mari partir au combat car elle en connaît les conséquences potentielles.

Avant que ne commence le passage que nous allons examiner, Pâris demande encore à Hector un peu de patience : il doit enfiler son armure et rattrapera son frère dès que possible. On peut imaginer l'effet de ce dernier retard pour un Hector déjà très impatient.

Commentaire du texte

342 τὸν δ' οὐ τι προσέφη κορυθαίολος Ἕκτωρ Vers identique en 5.689, où Hector est trop pressé pour pouvoir répondre à Sarpédon. Bien que d'ordinaire les interlocuteurs se répondent les uns aux autres, Kirk 204 dresse une liste de passages où, pour diverses raisons, la réponse ne vient pas (1.511 ; 4.401 ; 8.484 ; 21.478). Le silence d'Hector est un message en soi : face au manque de détermination de Pâris, il ne peut rien dire. Le malaise créé par la situation est palpable dans l'écho que nous en donnent les scholies.

ΣβΤII. 6.342

καλῶς οὐδὲ ἀποκρίσεως αὐτὸν ἤξιωσεν εἰπόντα ἄνδρα
δέ με παρειποῦσ' ἄλοχος, ἀλλὰ τῇ Ἑλένῃ αὐτὸν
παρορμᾶν παραινεῖ.

Il a bien fait de ne pas daigner répondre [à Pâris] qui lui avait dit : « or maintenant mon épouse me persuade »¹, mais il recommande à Héléne de le faire bouger.

343 τὸν δ' Ἑλένη μύθοισι προσηύδα μελιχίοισι Les paroles « de miel » d'Héléne sont un langage conciliant. Elle-même peut sentir la tension entre ses frères ; elle a fait la leçon à Pâris au chant 3 ; maintenant, c'est elle qui brise le silence pesant qui s'est établi.

Héléne est présente à plusieurs reprises dans l'*Iliade*. Au chant 3, on assiste à la Teichoscopie, du haut des remparts de Troie ; sa culpabilité (3.161-180) se mêle à son ambiguïté (3.383-420). Héléne s'est aussi décrite comme la cause des malheurs des Troyens. On la retrouvera pour une dernière lamentation sur le corps d'Hector (24.762-775). Par ailleurs, dans l'*Odyssée*, elle a regagné la demeure de Ménélas lors de l'arrivée de Télémaque (4.259-264 + 274-289). Elle apparaît sous divers éclairages. Pénélope porte aussi un jugement sur Héléne (23.218-224).

De tous ces passages, il ressort une réflexion indirecte du poète sur une tradition déjà bien établie : les Achéens se sont rendus à Troie pour récupérer une épouse infidèle ; il se pose donc la question de la responsabilité d'Héléne face à des événements par ailleurs voulus par les dieux. Homère n'apporte pas de réponse définitive à la question mais il met en évidence diverses facettes du problème.

344-358 Le discours d'Héléne se structure de la manière suivante :

- 344 : je ne suis qu'une chienne.

¹ II. 6.337.

- 345-348 : il aurait mieux valu que je périsse à ma naissance.
- 349 : mais les dieux en ont voulu autrement.
- 350-353 : dans ces conditions, j'aurais au moins préféré avoir un meilleur mari que Pâris, qui est incompetent.
- 358 : mais assieds-toi, Hector, qui dois souffrir à cause de moi (chienne) et de Pâris (égaré), par la volonté de Zeus, pour que les hommes puissent nous chanter plus tard.

Hélène procède à un rapide bilan de son existence, depuis sa naissance. On remarquera la structure annulaire, avec la fin du discours qui reprend la plupart des éléments développés précédemment.

344 δάερ έμειο Spécifiquement l'épouse du frère. Dans la Teichoscopie, Hélène évoque son précédent beau-frère, Agamemnon.

Il. 3.178-180 [Hélène décrit les guerriers Achéens à Priam depuis la muraille de Troie]

ούτός γ' Ατρείδης εύρϋ κρείων Αγαμέμνων,
 άμφότερον βασιλεύς τ' άγαθός κρατερός τ'
 αιχμητής·
 δάηρ αύτ' έμός έσκε κυνώπιδος, εί ποτ' έην γε.

Celui-ci est l'Atride Agamemnon, au pouvoir étendu, à la fois un brave roi et un robuste lancier ; à l'époque, il était mon **beau-frère**, à moi **aux yeux de chienne**, s'il le fut jamais.

κυνός La comparaison avec une chienne est manifestement humiliante. Le terme évoque généralement une prostituée ou une femme facile ; voir aussi l'image de la louve ; en anglais, « bitch ».

κακομηχάνου όκρυόεσης Plusieurs commentateurs modernes sont d'avis que le mot όκρυόεσης résulte d'une mauvaise coupe. À l'origine, on postule ΚΑΚΟΜΗΧΑΝΟΟΚΡΥΟΗΣΣΕΣ. Il faut donc supposer plutôt κρυόεσης, à rapprocher de κρυόεις « glaçant ». La forme aberrante όκρυόεσης se serait établie par analogie avec όκρίόεις « rugueux ».

345-347 Hélène exprime le vœu d'avoir été évacuée dès sa naissance pour éviter de produire la situation actuelle. Elle se réfère indirectement à l'idée selon laquelle le destin d'un individu serait déterminé dès la naissance.

Pénélope adresse une prière à Artémis pour lui demander de la frapper d'une flèche, ou qu'une tempête l'emporte.

Od. 20.60-65 [prière de Pénélope à Artémis]

Αρτέμιδι πρώτιστον έπεύξατο δια γυναικών·
 "Αρτεμι, πότνα θεά, θύγατερ Διός, αίθε μοι ήδη
 ιδόν ενί στήθεσσι βαλοϋσ' εκ θυμόν έλοιο
 αύτίκα νϋν, ή έπειτά μ' άναρπάξασα θύελλα
 οΐχοιτο προφέρουσα κατ' ήρόεντα κέλευθα,
 έν προχοής δε βάλοι άψορρόου Όκεανοίο. (...)

En premier, divine parmi les femmes, [Pénélope] adressa une prière à Artémis : « Artémis, puissante déesse, fille de Zeus, si seulement une flèche pouvait me frapper la poitrine et m'ôter la vie, tout de suite maintenant, ou que plus tard une tempête me saisissait et m'emportait vers les chemins aériens, pour me jeter dans le cours de l'Océan qui coule sur lui-même ! »

Avec le motif de la tempête, Hélène se réfère à un élément présent dans d'autres récits mythologiques : une jeune fille est emportée par un souffle de vent avant de se marier. Cf. en particulier Ilythie, emportée par Borée.

345 τέκε μήτηρ Hélène fait allusion à sa mère (Léda), mais ne mentionne jamais son père Zeus ; Homère, en revanche, mentionne cette filiation à plusieurs reprises.

347 εἰς ὄρος Allusion à la pratique de l'exposition des nouveaux-nés dans la montagne, pour les faire périr.

350 ἀνδρὸς ... ἀμείνωνος Hélène a dit à Pâris qu'elle aurait préféré rester mariée à Ménélas.

Il. 3.428-436 [Hélène à Pâris ; rappel !]

ἤλυθες ἐκ πολέμου· ὡς ὠφέλες αὐτόθ' ὀλέσθαι
 ἀνδρὶ δαμείς κρατερῶ, ὃς ἐμὸς πρότερος πόσις ἦεν.
 ἢ μὲν δὴ πρὶν γ' εὐχεῖ ἀρηϊφίλου Μενελάου
 σῆ τε βίη καὶ χερσὶ καὶ ἔγχρῃ φέρτερος εἶναι·
 ἀλλ' ἴθι νῦν προκάλεσσαι ἀρηϊφίλον Μενέλαον
 ἐξαυτίς μαχέσασθαι ἐναντίον· ἀλλὰ σ' ἔγωγε
 παύεσθαι κέλομαι, μῆδ' ἐξανθῶ Μενελάω
 ἀντίβιον πόλεμον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι
 ἀφραδέως, μὴ πως τάχ' ὑπ' αὐτοῦ δουρὶ δαμῆης.

Te voici revenu du combat : tu aurais mieux fait de mourir sur place, vaincu par un homme plus fort, qui fut mon premier époux ! Oui, auparavant, tu te prétendais plus fort que le guerrier Ménélas, avec ta force, tes bras et ta lance ; mais vas-y, provoque le guerrier Ménélas, pour l'affronter à nouveau ! Non, moi, je t'enjoins plutôt à laisser tomber, à ne pas chercher querelle et te battre avec le blond Ménélas dans un combat qui vous opposerait : tu risquerais d'être bien vite vaincu par sa lance...

Maintenant, Hélène envisage plutôt la possibilité de prendre un meilleur époux à Troie (appel de phare à Hector ?).

352 τούτῳ Hélène et Hector parlent de Pâris comme s'il n'était même pas là.

354 ἔξεο Hélène cherche à séduire Hector en lui offrant un siège, tout comme Circé avait cherché à le faire pour Ulysse (*Od.* 10.314-315). Elle lui désigne même le siège qu'elle lui réserve (τῶδ' ἐπὶ δίφρῳ).

Au moment où Pâris a été soustrait du combat (*Iliade*, chant 3), Aphrodite a forcé Hélène à aller le retrouver. Elle va arranger les choses entre les deux.

Il. 3.424-425 [Aphrodite assied Hélène face à Pâris]

τῆ δ' ἄρα δίφρον ἐλοῦσα φιλομειδῆς Ἀφροδίτη
 ἀντί' Ἀλεξάνδροιο θεὰ κατέθηκε φέρουσα.

La déesse Aphrodite au sourire d'amour lui prit un siège et l'apporta, la plaçant face à Alexandre.

Hélène tance vertement Pâris ; mais celui-ci répond par une déclaration d'amour et, rapidement, Hélène et Pâris vont se mettre à faire l'amour. Une dispute vite oubliée...

356-358 Hélène joue sur plusieurs plans à la fois, manifestement pour apaiser Hector : d'une part, elle s'attribue la responsabilité de la situation ; d'autre part, elle accuse Pâris ; mais en définitive, elle attribue aux dieux le choix d'avoir provoqué les événements.

357-358 ὡς καὶ ὀπίσω | ἀνθρώποισι πελώμεθ' αἰόδιμοι ἐσσομένοισι Hélène anticipe sur le fait que, dans les générations suivantes, les hommes chanteront les actions des femmes et des hommes du temps des héros. Homère procède ici à une allusion auto-référentielle, une sorte de prolepse. Cela correspond clairement à la perspective adoptée par le poète, qui observe le champ large de la tradition épique et focalise son attention sur un épisode restreint, celui des 51 jours de l'*Iliade*. Si Hélène annonce les chants qui rappelleront le souvenir des protagonistes, sa vision est moins pessimiste que celle qu'affichera plus tard Hector, lorsqu'il annoncera à Andromaque la chute de Troie.

Il arrive à Homère d'offrir à ses auditeurs une certaine distance sur la pratique même des chants qui servent à rappeler le souvenir des héros du temps jadis. Ses personnages évoquent ainsi l'éventualité – réalisée à travers Homère et les autres aèdes – que quelqu'un les chantera dans un futur qui correspond, en fait, au présent des auditeurs.

Lors du séjour d'Ulysse chez Alkinoos (*Odyssée*, fin du chant 8), ce dernier évoque précisément ce type de situation en parlant à Ulysse, juste avant que le héros ne commence (chants 9 à 12) à raconter ses errances.

Od. 8.572-580

ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπέ και ἀτρεκέως κατάλεξον,
ὄπη ἀπεπλάγχθης τε και ἄς τινας ἴκειο χώρας
ἀνθρώπων, αὐτοῦς τε πόλιας τ' εὖ ναιεταούσας,
ἡμὲν ὅσοι χαλεποὶ τε και ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,
οἳ τε φιλόξενοι και σφιν νόος ἐστὶ θεουδής.
εἰπέ δ' ὅ τι κλαίεις και ὀδύρεαι ἔνδοθι θυμῷ
Ἀργείων Δαναῶν ἢ δ' Ἴλιου οἶτον ἀκούων.
τὸν δὲ θεοὶ μὲν τεύξαν, ἐπεκλώσαντο δ' ὄλεθρον
ἀνθρώποις, ἵνα ἦσι και ἐσσομένοισιν ἀοιδή.

Allons, dis-moi, expose-moi en détail, où tu as vagabondé et dans quelles contrées tu t'es rendu, avec leurs hommes et leurs cités aux belles habitations ; décris-nous tous ces gens, méchants et sauvages, injustes, et ceux qui sont hospitaliers et respectent les dieux. Dis-moi aussi pourquoi tu pleures et te lamentes en ton cœur lorsque tu entends le sort des Argiens, des Danées et d'Ilios. Ce sont les dieux qui l'ont provoqué, ils ont tramé la ruine pour les hommes, pour qu'on les chante, à eux et à leurs descendants.

360-368 C'est la seule fois qu'Hector s'adresse à Hélène dans l'*Iliade*. Son ton est posé et courtois, sans être forcément chaleureux. Il reste neutre et insiste sur son désir d'aller trouver son épouse (il ne cède donc pas à l'effort de séduction d'Hélène). Après la mort d'Hector, on verra Hélène se lamenter sur le corps du héros.

Il. 24.762 + 768-772 [Hélène se lamente sur le corps d'Hector]

Ἐκτορ ἐμῷ θυμῷ δαέρων πολὺ φίλτατε πάντων (...)

ἀλλ' εἴ τις με και ἄλλος ἐνὶ μεγάροισιν ἐνίπτοι
δαέρων ἢ γαλόων ἢ εἰνατέρων εὐπέπλων,
ἢ ἐκυρή, ἐκυρὸς δὲ πατήρ ὡς ἦπιος αἰεὶ,
ἀλλὰ σὺ τὸν ἐπέεσσι παραιφάμενος κατέρυκες
σὴ τ' ἀγανοφροσύνη και σοῖς ἀγανοῖς ἐπέεσσι.

Hector, de tous les beau-frères, de loin le plus cher à mon cœur (...)

Certes, d'autres personnes m'adressent la parole dans le palais : mes beau-frères, des belles-sœurs à divers degrés, habillées de beaux *peplos*, ou ma belle-mère, ou encore mon beau-père, qui se montre toujours bienveillant comme un père, mais c'est toi qui, avec des mots empreints de gentillesse, m'a protégée par ton amabilité et tes paroles aimables.

363 ἀλλὰ σὺ γ' ὄρνυθι τοῦτον, ἐπειγέσθω δὲ και αὐτός Hector demande à Hélène d'inciter son mari à repartir au combat. Pour Pâris, c'est clairement une humiliation. Le commentateur des scholies bT semble avoir été frappé par le caractère insolite de la situation.

ΣbT *Il.* 6.363

οὐκ ἠξίωσεν αὐτῷ διαλέξασθαι τὸ πᾶν ἐπιτρέποντι
τῇ γυναικί.

[Hector] n'a pas daigné parler avec [Pâris] puisque ce dernier avait tout remis entre les mains de son épouse.

367-368 οὐ γὰρ οἶδ' εἰ ἔτι σφιν ὑπότροπος ἴξομαι αὐτίς, | ἢ ἤδη μ' ὑπὸ χερσὶ θεοὶ δαμόωσιν Ἀχαιῶν Une première prolepse annonçant la mort prochaine d'Hector. Le poète prépare déjà le terrain pour les annonces plus nettes qui se feront entendre dans l'échange entre Hector et Andromaque.